Fin prochaine de la guerre en Afrique.

Le rôle du consul Adalbert Hay.

Presse Associée.

Londres, 1er septembre—On peut affirmer, d'après les différents discours prononcé par M. William St. John Broderick, sous-secrétaire des affaires étrangères, mercredi, que le gouvernement considère comme proche la fin de la guerre, et qu'il croit pouvoir s'occuper maintenant des élections générales.

On s'attend à tout moment à la dissolution officielle du parlement. Quant à savoir si les mouvements actuels du général Roberts doivent amener promptement la fin de la guerre, c'est là ce qu'il est encore difficile de prédire. Mais il est évident que l'on veut profiter des succès réels ou non de Lord Roberts.

On affirme que si les choses vont comme on l'espère, le général Roberts pourra rentrer en Angleterre en octobre et contribuer aux élections. Les éloges que fait Lord Roberts du général Buller et de l'habileté stratégique dont ce dernier a fait preuve à Machadodorp, semblent avoir pour but de rétablir la confiance publique.

La situation serait assez bonne pour que Lord Roberts put rejeter la responsabilité des futures opérations sur les épaules de celui qui a commencé la campagne.

Les derniers avis arrivés du Sud de l'Afrique font penser que l'on pourrait, pour régler l'affaire du Transvaal, utiliser les services du jeune Adalbert Hay, consul des Etats-Unis.

Le jeune Hay à su se concilier à la fois l'estime des Anglais et des Boers. Quand, a dit M. Louis de Villiers, un parent du président de la Cour Suprême de la Colonie du Cap, qui vient d'arriver ici, M. Hay est arrivé à Prétoria, tout le monde se défiait de lui, à cause de ses sympathies pour les Anglais. Les Boers le considéraient comme un espion de l'Angleterre.

Il a fait preuve de tant de calme et de bon sens qu'il s'est conquis les sympathies de la classe officielle des Boers, sans cependant changer ses anciennes opinions.

Une dame américaine dont les sympathies pour les Boers sont bien connues, a essayé de le gagner à la cause de ces derniers, mais elle n'y a pas réussi.

De dépit elle est allée, dans les différents cercles politiques, attaquer M. Hay à propos de ses opinions ultra-anglaises et les a exagérées pour le perdre dans l'esprit public. Mais il a déjoué toutes les intrigues et après avoir rendu des services aux Anglais, il a été le premier à s'interposer en faveur des Boers, quand les Anglais ont eu le dessus.

Signor Cisneros.

Presse Associée.

New York, 1er septembre—Senor Salvaodr Cisneros y Betancourt, ancien président de Cuba, a reçu un télégramme l'informant qu'il peut être choisi comme délégué à la convention constitutionnelle.

Chaque district de l'île a, dit-on, offert de le choisir comme représentant, mais il a choisi de préférence Puerto Principe, où il réside.

Après avoir accompli la mission qu'il avait d'aller présenter au président McKinley une pétition, afin d'obtenir la complète et pleine indépendance de Cuba, Senor Cisneros va repartir pour son pays aujourd'hui.

L'eau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux.

LA POLITIQUE — DE LA — Russie en Chine.

Presse Associée.

St Petersburo 1er septembre.

Après avoir mentionné la tournure inattendue prise par les évènements militaires dans le Petchili où un détachement comparativement insignifiant des forces alliées a pu atteindre le but principal, la délivrance des légations et la dispersion des rebelles concentrés dans la capitale la note officielle russe poursuit:

Cependant, ces circonstances favorables ne changent d'aucune façon le programme politique de la Russie, tel qu'il est défini dans le dernier communiqué du gouvernement, et afin qu'il n'y ait pas de malentendu ni d'interprétation incorrecte au sujet des intentions du gouvernement impérial, l'empereur a ordonné au ministre des affaires étrangères par intérim d'envoyer à ses représentants à l'étranger la circulaire suivante:

Les buts immédiats que le gouvernement impérial avait en vue au commencement des troubles chinois étaient les suivants:

1—Protéger la légation de Russie à Pékin.

2—Assurer la securité des sujets russes contre les intentions criminelles des rebelles chinois.

3—Aider le gouvernement chinois dans sa lutte contre les troubles pour le prompt rétablissement de l'ordre légal de choses dans l'empire.

Toutes les puissances ayant les mêmes vues, ont décidé d'envoyer des troupes en Chine.

En conséquence, le gouvernement impérial russe a proposé les principes fondamentaux suivants pour guider les puissances:

1 Maintien d'une entente commune entre les puissances.

2—Maintien de l'ancienne organisation en Chine.

3—Mise à l'écart de tout ce qui pourrait conduire au partage du Céleste Empire.

4. Etablissement de pouvoirs unis d'un gouvernement central légal à Pékin en mesure de maintenir l'ordre et la tranquillité dans le pays. Sur ces points presque toutes les puissances ont donné leur adhésion.

En poursuivant les buts mentionnés le gouvernement impérial continuera à s'en tenir fermement à son programme.

Si, au cours des événements, une attaque de nos troupes à New Chwang par les rebelles et une série d'actes hostiles commis par les Chinois à notre frontière, comme le bombardement de Blagovetchensk par exemple, ont décidé la Russie à occuper New Chwang et à envoyer des troupes dans la Mandchourie, de telles mesures temporaires motivées exclusivement par la nécessité de réprimer les actes agressifs des rebelles chinois ne peuvent d'aucune façon indiquer des plans indépendants, qui sont absolument étrangers à la politique du gouvernement impérial.

Dès qu'un ordre durable sera établi en Mandchourie et que des mesures indispensables seront prises pour la protection du chemin de fer en construetion, d'après une entente formelle avec la Chine, la Russie ne manquera pas de rappeler ses troupes de ces territoires de l'empire voisin, pourvu que les autres puissances ne mettent aucun obstacle dans la voie de cette mesure.

Il est évident que les intérêts des puissances étrangères et des compagnies internationales dans le port de New Chwang occupé par la Russie et ouvert au commerce international, ainsi que les chemins de fer réparés par nos troupes, sont rendus inviolables et sont pleinement assurés par la prise de Pékin qui, grâce aux circonstances, a été effectuée plus promptement qu'on ne l'espérait.

La première et la plus importante tâche que le gouvernement impérial s'était imposée, la délivrance des représentants des puissances et des étrangers assiégés, est accomplie.

La seconde tâche, c'est-à-dire le concours à l'établissement d'un gouvernement central légal qui coopèrera à la restauration de l'ordre et des relations régulières avec les puissances, parait actuellement difficile, à cause de l'absence de la capitale de l'impératrice douairière, de l'empereur et de Li Hong Chang.

Dans ces circonstances le gouvernement russe ne considère pas qu'il y ait pour les ministres accrédités auprès du gouvernement chinois des raisons suffisantes de rester à Pékin. Lintention est, conséquemment, de rappeler le ministre et tous les membres de la mission à Tien Tsin sous l'escorte des troupes russes dont la présence à Pékin serait dorénavant inutile, à cause de la ferme détermination du gouvernement de ne pas se départir de la tâche qu'il s'est imposée.

Mais aussitôt qu'un gouvernement chinois légal aura repris les rênes du gouvernement et nommé un représentant investi de pleins pouvoirs pour négocier avec les puissances, la Russie, après une entente avec toutes les puissances étrangères, ne manquera pas, de son côté, d'envoyer un plénipotentiaire à l'endroit où auront lieu les négociations.

En vous recommandant de porter cette note à la connaissance du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité nous espérons que ce dernier partagera nos vues.

Le messager officiel conclut en annonçant qu'à la suite de la communication de cette note aux puissances M. de Giers, ministre de Russie à Pékin, et le général Linevitch, commandant des troupes russes dans la capitale chinoise, ont reçu l'instruction de se conformer promptement aux intentions impériales au sujet du transfert de Pékin à Tien Tsin des membres de la mission, des sujets russes et des troupes russes, avec toute la considération due aux circonstances locales.

Le succès de Souza en Europe.

Presse Associée.

Londres, 1er septembre—Souza et son corps de musique sont rentrés à St. Louis.

Notre bande, dit Sousa, est devenu aussi populaire à Frankfort, à Cologne, à Berlin, qu'à Paris

Ma façon d'interpréter Wagner a été très applaudie en Allemagne. Mon orchestre d'harmonie qui peut accompagner un solo de violon, voilà qui est une nouveauté en Europe. Le fait est d'autant plus à relever que, dans le vieux monde, on n'aime pas à entendre les instruments de cuivre en concert.

Presque toutes les villes du continent ont fait présent à Souza d'une bannière.

Une délégation de Londres lui en a envoyé une magnifique, de la part de la municipalité.

L'Impératrice Douairière et les Vice-Rois du Sud.

Presse Associée.

Londres, 1er septembre—Suivant les bruits qui courent à Shanghaï, la Grande-Bretagne aurait assuré à Liu Kuen Yih, vice-roi de Nankin et à Chang Chih Tung, vice-roi de Hankow, que l'impératrice douairière n'a pas l'intention de les révoquer.

La Contrefaçon

était à une époque passible de la peine de mort en Angleterre, et à ce sujet, un juge, en prononçant la sentence d'un homme trouvé coupable de ce crime, fit la remarque suivante: "Je ne puis montrer aucune clémence pour vous ici, et je vous engage à vous préparer pour l'autre monde, où je l'espère, vous trouverez cette compassion qu'une juste considération du crédit de notre papier monétaire vous interdit de vous montrer ici." Ceci était certainement sévère, et c pendant la contrefaçon de quelque nature qu'elle soit mérite une punition rigoureuse. Celle qui a été la cause de beaucoup d'ennuis, c'est l'imitation du remède très connu de la dyspepsie, le Hostetter Stomach Bitter. Ne vous laissez pas tromper. Le véritable a un timbre du revenu autour du col de la bouteille. Essayez le pour l'indigestion, la constipation et l'état bilieux.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées
DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE.
BIJOUX REPARES et renouvelés.
ARGENTERIE faite sur commande et réparée.
PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT.
PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.

FRANTZ BROS & CO.,
BIJOUTIERS,
833 Rue Canal.

29 juil

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,09[illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,99[illegible]

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
GUSTAV E. WESTFELDT, L. O. FALLON, LUCAS E. MOORE, U. M. SORIA.

CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

12nov—1an

AVIS
—AUX—
Capitalistes et à Ceux qui Veulent Faire des Placements d'Argent.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de Ville de la Ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane,

Etats-Unis d'Amérique, en vertu d'un privilège spécial accordé par la Constitution et les Statuts de l'Etat de la Louisiane, recevra jusqu'au

SAMEDI, 15 DÉCEMBRE 1900, A MIDI,

des soumissions cachetées pour l'achat des

" BONS D'AMELIORATIONS PUBLIQUES "

de la Ville de la Nouvelle-Orléans de mille piastres chacun, datés du 1er juillet 1900, avec intérêt payable semi-annuellement, courant pendant cinquante ans, sujets à être rappelés après le 1er juillet 1942, payables en monnaie légale des Etats-Unis, l'intérêt et le principal étant garantis par des taxes spéciales imposées à cet effet. Le produit de ces bons sera consacré à la construction de systèmes publics d'eau, égouts et desséchement (sewerage and drainage) de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Le montant de bons devant être vendus et le taux d'intérêt qu'ils porteront dépendront des soumissions.

On ne considérera aucune soumission offrant moins de pair et de l'intérêt accru pour les bons ou qui demande un plus fort taux d'intérêt que 4 pour cent ou un intérêt au-dessous de 3 pour cent. Seize millions de bons seront vendus si un intérêt de 3 pour cent est offert; quatorze millions si 3 1/2 pour cent est offert et douze millions si l'intérêt proposé est de 4 pour cent. Les acquéreurs auront à prendre les bons de temps à autre, après un avis de soixante jours et à les payer suivant la demande qu'en fera la Commission de l'Eau et des Egouts.

Vingt pour cent de chaque soumission acceptée seront livrés aussitôt que les bons seront imprimés et signés.

Une soumission pour moins de cinq bons ne sera point considérée.

Le Bureau de Liquidation de la Dette de la Ville et le Conseil de Ville se réservent le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque certifié de trois pour cent du montant des bons pour lesquels on a soumissionné. Les chèques des soumissionnaires récusés seront immédiatement rendus à qui de droit; ceux des soumissionnaires heureux seront gardés et affectés au paiement de la première livraison des bons. Toutes les soumissions devront être ratifiées par le Bureau de Liquidation et par le Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans.

Des détails complets relativement à tout ce qui concerne cette annonce peuvent être obtenus dans les brochures que l'on aura en s'adressant à:

MM. WINSLOW, LANIER & CIE, à New York.
A la BANQUE CONTINENTALE NATIONALE, à Chicago.
A MM. HOPE & CIE, à Amsterdam.
A MM. BROWN, SHIPLEY & CIE, à Londres.
Au CONSEIL DE LIQUIDATION DE LA DETTE DE VILLE,
Chambre 10, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Louisiane, E. U. d'A.

10 juil—dim mer ven

Pas de nouvelles du steamer California.

Presse Associée.

San Francisco, 1er septembre—Le Grand steamer California, parti de ce port pour Manille, avec près de 8,000 tonnes de provisions pour l'armée des Philippines, est parti depuis 45 jours. Il a été offert deux pour cent pour l'assurance du navire.

Ce steamer, parti de Honolulu depuis 15 jours, est attendu depuis longtemps à Manille.

On pense qu'il lui est arrivé un accident, que son arbre de couche est brisé.

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

L'Agent de Police et son Pop-Gun.

Avez-vous jamais vu le pistolet ainsi nommé que l'agent de police porte sur lui dans le but de poursuivre l'attaque ou de se défendre? C'est une arme très remarquable, bien que moins meurtrière que le nigger-shooter du petit garçon. Elle nous rappelle quelques-uns de nos concurrents. Son calibre n'est que de 32.

Nos compétiteurs tirent sur nous avec une concurrence de calibre-32, et celle dont nous nous servons pour riposter est de calibre-44. Quand il nous arrive de tirer, les prix en souffrent. Pendant la semaine à venir, pour faire place à nos nouvelles marchandises, nous offrirons des bargains à des prix d'une modicité particulière.

W. G. TEBAULT,
Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché du Sud
Nos 217-223 RUE ROYALE.

26 janv 1900—1an

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieil OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles

Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange n'importe quel article de notre stock.

Palais de Joaillerie de Weinfurter,
Encoignure des rues Royale et Bienville.

20 jan—1an

MAGASIN DU BON MARCHE,
313 RUE ROYALE,
F. ADRIEN BRUNET.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèverie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Cannes et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de mes marchandises, dont je défie toute concurrence.

4 déc 99—1 an

INCORPOREE EN 1855.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.
SUCCURSALE DE LA
CUMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital	$ 500,00	00
Actif	1,148 024	41
Surplus net	310,910	02

CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE, F. S. COIZON
Pertes payées depuis l'organisation.....$4,613,509 79

8 jan—1 an

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

43) Commencé le 11 juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIÈME PARTIE

La Trégédie de l'Amour.

IV

ARMES ÉGALES.

(Suite.)

Sur les deux bateaux, les matelots filèrent les écoutes des focs!...

Sur les deux bateax, la barre fut mise dessous!....

Au moment où les yachts abattirent assez franchement de l'autre côté du lit du vent pour que, de chaque côté, l'homme du gouvernail fut sûr que les focs ne coifferaient pas, on entendit sur la "Némésis" le troisieme commandement qui fut aussitôt exécuté sur la "Minerve":

—Bordez les focs!

Les focs furent bordés sous le vent, avec la plus grande certitude.

Et des deux parts, la barre fut ramenée droite, quand la route eut été reprise. Les mouvements se combinèrent avec une si complète exactitude qu'il semblait que l'un des yachts ne fut que l'image réfléchie de l'autre.

Barbedier posa sa longue-vue.

Pierre, les yeux sombres, était auprès de lui.

—Ma foi, monsieur, dit le capitaine en souriant, je ne me charge pas d'expliquer ce mystère.... car il y a un mystere.... de toute évidence.

L'équipage entier l'avait compris, comme son capitaine.

Tout ce qui n'était pas, à cette minute, occupé dans les manœuvres, considérait la "Minerve" avec une ardente curiosité.

Qu'était-ce que cette goëlette qui se faisait, pour ainsi dire, l'ombre de l'autre et se donnait pour tâche de ne point quitter la "Némésis"?

—Voilà, disait Malaquin, à l'arrière, à un groupe de matelots, j'ai connu comme ça dans les brumes de Terre-Neuve, là où on ne voit pas clair pendant des mois et des mois, un bateau qui, de temps en temps, surgissait comme du fond, avec ses mâts, ses agrès, ses voiles, nous suivait pendant des heures et des heures et disparaissait tout à coup....

—J'ai entendu parler de ça, dit un matelot.

—Oui, le bateau du diable....

—Quand il apparait, on est sûr de ne pas relever une morue à ses lignes sur le bâtiment qui l'a aperçu....

—Ça, c'est vrai, dit Malaquin, c'est un bateau de malheur.

Un coup de sifflet, suivi d'un ordre de Barbedier, les interrompit.

—En haut tout le monde!....

En cinq minutes les voiles furent carguées, les focs abattus; la "Némésis" devint presque immobile sur les vagues, comme un goëland qui se repose.

La "Minerve", surprise, avait exécuté le même mouvement, mais un peu tard et se rapprocha d'une demi encâblure.

En même temps une yole était mise à la mer.

Et les Girodias y descendaient.

Des signaux furent faits de la "Némésis" annonçant une visite à bord de la "Minerve". On put les apercevoir encore, mais presque aussitôt le brouillard qui s'était dissipé dans le courant de la journée envahit de nouveau la mer et acquit en quelques secondes une opacité extraordinaire.

Aux deux frères et aux matelots de la yole se dirigeant vers la "Minerve" il semblait que l'on voguât sous l'eau.

Ils n'avançaient qu'avec prudence.

La Minerve, dans le brouillard, était devenue invisible.

—Oh hé! de la Minerve! cria un matelot de la yole.

—O hé! répondit-on dans la brume épaisse, mais sur tribord.

Les Girodias se regardèrent. Les matelots se mirent à rire.

—Nous la prenions à bâbord pendant qu'elle est sur tribord, dit le maître.... A ce compte-là, nous l'aurions cherchée longtemps.... Malaquin?

—Maître?

— Est-ce que tu ne vois pas, là-bas, la pointe de son beaupré?

—Non.... Oui.... au fait, j'ai cru voir quelque chose.... et puis, plus rien.

Si encore elle allumait ses feux....

Comme si, de la Minerve, on eût entendu, un point brilla, visible malgré le voile gris, mais tout enveloppé d'un nimbe jaunâtre.

Un feu brûlait à bâbord!.... La yole se trompait donc toujours?

Les matelots riaient, amusés. Le maître jura:

—Je ne suis pourtant ni sourd ni aveugle.

Il donna un coup de barre, les avirons frappèrent l'eau, la yole prit la direction des feux de la Minerve.

Les feux disparurent. Le brouillard s'étendait comme une nappe de plomb.

La yole allait à l'aventure. Tout s'évanouissait. Les mâts et les espars mêmes de la Némésis n'existaient plus. Quand à la Minerve elle était en plein inconnu.

De nouveau, dans le voile jaune qu'ils trouaient péniblement, les feux brillèrent.

Mais cette fois, comme ces feux follets des cimetières qui se jouent des poursuites, se déplacent, s'éteignent et se rallument, pareils aux âmes des trépassés qui reviendraient sur terre, les fanaux se voyaient à tribord....

Les Girodias se mordaient les lèvres jusqu'au sang.

Le maître d'équipage était blême.

—On se moque de nous, là-bas, murmura-t-il, c'est clair.

Et brusquement:

— Fermes sur vos avirons, vous autres.... Des coups allongés et forts.... avec calme.... tous ensemble....

En même temps il donnait un coup de barre, pour la troisième fois, changeant la direction de la yole.

Les matelots ne riaient plus.

Chez tous les hommes de mer, il y a un fond de superstition.

Malaquin devina qu'ils commençaient à être inquets. Il appuya disant:

—Ça n'est pas naturel.... Il y a longtemps qu'on devrait avoir accosté....

—Oui, oui, c'est comme le bateau-diable.

—Sûrement il nous arrivera malheur.... et à la Némésis aussi....

La yole volait sur les vagues comme une flèche, au risque de venir s'écraser contre les flancs de la goëlette.

Tout fut inutile.

La "Minerve" fuyait, insaisissable, invisible, véritable vaisseau-fantôme. Elle obéissait à des ordres précis, expérimentés, évoluait dans l'ombre, se jouait de la yole, apparaissait et disparaissait.

On ne le revit plus, protégée par le brouillard.

Elle n'avait pas voulu de la visite des Girodias.

Il fallut la boussole pour regagner la "Némésis." Sans la boussole, par ce brouillard, ils eussent pu se perdre.

—Eh bien, demanda Barbedier lorsque l'équipage eut hissé la yole....avez-vous découvert sur la "Minerve" un ami ou un ennemi?

Les Girodias ne répondirent pas.

Mais en voyant l'éclair de leurs yeux, la sombre colère de ces dures physionomies, il comprit à demi ce qui s'était passé.

Le maître, du reste, se chargea de le renseigner complètement.

Barbedier haussa les épaules:

—Ceci après tout, ne me regarde pas. Je suis chargé de mener la "Némésis" en Floride.... je la mènerai en Floride, voilà tout....

Gaston et Pierre se retirèrent dans leurs cabines.

Après un silence:

—A quoi penses-tu, Gaston?

—J'avoue que je ne puis deviner le projet de ce bateau.... Et toi?

—Ni moi....

Ils s'entendirent sur leurs lits, mais ils ne dormirent point.

Ils entendirent piquer les heures sur la cloche du bord par l'homme de service, quand l'aube vint blanchir les hublots de leurs cabines, ni l'un ni l'autre, de toute cette nuit, n'avait fermé les yeu.

Pierre sauta hors de son lit, s'habilla à la hâte et monta sur le pont.

Le soleil rouge sortait des flots, à l'horizon, le ciel était d'une admirable pureté et il n'y n'y avait plus trace du brouillard de la veille.

Il examina attentivement l'horizon.

Il ne vit rien.

Alors, s'approchant de l'homme de quart:

— Navez-vous rien vu, depuis le lever du soleil?

— Une voile, monsieur.

L'homme montra un point im-